M. DURRY remercie Mlle VIELLIARD des explications détaillées qu'elle a bien voulu donner aux sociétaires. Il la complimente d'unir tant de gentillesse à tant de science et d'autorité, et d'être par là un chef de service de grande classe. Il retient entre autres de cette visite l'insoupçonnable richesse des renseignements qui s'emmagasinent à l'Institut. Grâce à des fiches multiples, établies selon une ingénieuse et scrupuleuse méthode qui ne laisse rien passer à travers les mailles du filet, il recèle déjà, toute réunie, la documentation de nombreux travaux neufs. Il n'y a plus guère qu'à les rédiger. Souhaitons que les jeunes latinistes profitent de l'aubaine.

M. MAROUZEAU se félicite que la Société des Études latines ait été dès le début accueillante au projet de l'Institut, qui a répondu de façon éclatante à l'ambition de son fondateur ; il rappelle l'annonce publiée dans la *Revue* dès 1937 (t. XV, p. 268) et l'exposé fait par Mlle Vielliard sur les premiers résultats obtenus en janvier 1939 (*Revue*, t. XVII, p. 25). Il souhaite en particulier que les facilités offertes par l'Institut aux éditeurs de textes ait pour effet de promouvoir en France le travail de l'édition savante.

VIII.

SÉANCE DU 11 DÉCEMBRE 1948.

Président : M. M. DURRY.

Membres présents. — MM. J. Aymard, J. Bayet, J. Beaujeu, B. Blumenkranz, A. Bourgery, P. Boyer, L. Catin, O. Chenneville, P. Colaclidès, P. Cornu, P. Courcelle, J. Dumoulin, R. Durand, A. Ernout, Mlles J. Ernst, M. Fasciato, MM. J. de Foucault, R. France, Mlle A. Freté, MM. E. Galletier, M. Gautreau, B. Georgin, R. Goujard, P. Grimal, R. P. V. Grumel, M. P. Guberina, Mlle A.-M. Guillemin, Mlle J. Hatingais, MM. J. Heurgon, A. Hus, J. Imbert, Mlle Y. James, MM. R. Jumeau, Y. Lefèvre, J. Le Gall, A. Loyen, Mmes H. Michel-Lévy, L. Nougaret, MM. L. Nougaret, J. Perret, Mlle E. Perrin, M. J. Perrot, Mlle H. Petré, Mgr L. Pichard, MM. A. Pitou, J. Rabaté, Mlle Ravary, MM. J. Reinach, M. Ribaud, M. Riffaterre, Salaville, R. Sindou, Mlle A. Tachauer, R. P. Testard, abbé Fr. Tollu, M. A. Vernet.

M. P. GRIMAL présente quelques vues sur *la Ve Églogue et les origines du culte impérial.*

L'identification de César avec le Daphnis de la *Ve Églogue*, généralement admise, reste sans démonstration. La position de Drew, par exemple, consiste à montrer que cette attribution est possible ; or, un certain nombre de particularités présentées par le culte promis à Daph-

nis divinisé permettent de penser que Virgile a fait allusion au culte de César, et ne s'expliquent que de cette façon.

Avant Virgile, Daphnis est intégré au cycle d'Hermès. Son maître dans l'art de la musique est Pan ; et Sosithéos, qui a écrit un drame satyrique de *Daphnis*, met le héros en rapport avec la légende de Lityersès et celle d'Héraclès. Virgile, lui, rapproche Daphnis d'Apollon, par une innovation qui paraît bien dépourvue de garants.

De plus, Servius remarque que les offrandes et les autels promis à Daphnis et à Apollon réunis sont doublés. Il en conclut, en s'appuyant sur les Livres Pontificaux, que l'Apollon auquel fait allusion Virgile doit être un dieu chthonien. Cette observation, apparemment étrange, se trouve confirmée par l'étude des exemples d'offrandes doublées dans l'*Énéide*. De plus, la religion romaine, ou tout au moins la tradition recueillie par Aulu-Gelle (V, 12), connaît un Apollon chthonien, le dieu Véjovis. Il est singulier que Véjovis soit le dieu gentilice des Julii. Ce qui fournit une première raison de soupçonner un rapport entre Daphnis et César.

Cette hypothèse préliminaire est confirmée par l'examen des dates prévues pour le culte de Daphnis. Les fêtes promises sont au nombre de quatre, une pour chaque saison. La fête d'automne est définie sans ambiguïté possible et doit être identifiée à coup sûr avec les *Fontinalia* (13 octobre). La fête de printemps est la *lustratio agrorum*. Un rapprochement avec les *Géorgiques* (I, 340 et suiv.) oblige à admettre que, dans la pratique du Latium, cette *lustratio* s'intégrait dans le complexe rituel des 21 et 23 avril (*Cerialia* et *Parilia*). La mention, dans les Ménologes rustiques, d'une *lustratio segetum* en mai ne prouve rien, car ces mêmes calendriers placent la moisson en août et la vendange en octobre, donc avec un mois de retard sur le cycle normal de la végétation dans le Latium. Ils ne sauraient prévaloir contre le témoignage des *Géorgiques* et celui de Tibulle (II, 1).

La fête d'été se place en juillet. Or, ce mois est celui de César (celui de son anniversaire, celui de ses Jeux, celui de sa comète miraculeuse) non moins que celui d'Apollon : le *natalis* du dieu et celui du dictateur se plaçaient le même jour.

La fête d'hiver, pendant de la précédente, est celle des Calendes de janvier, jour où fut officiellement proclamée la divinité de César, en 42. Ce jour-là, il y avait une fête de Véjovis et, le plus souvent, célébration des *Ludi Compitalicii*. C'est autour de ce culte que s'établit, plus tard, celui du *Genius* de l'empereur.

La fête de printemps est liée à des anniversaires césariens. Les *Parilia* marquent le *natalis* de Rome dont César est le second fondateur. Ils marquent l'avant-veille du *natalis* de Vénus Erycine. C'est l'anniver-

saire des fêtes célébrées en l'honneur du vainqueur de Munda, etc. De même, à la fête symétrique, aux Ides d'octobre, les *Ludi Capitolini* fermaient le cycle ; ils étaient dédiés à Jupiter Férétrien, auquel César avait été autorisé à consacrer des dépouilles opimes, à l'imitation de Romulus. On n'oubliera pas non plus que César avait solennisé par un sacrifice humain le rite du « cheval d'octobre » : cette fête paraît avoir été spécialement liée à l'idée qu'il se faisait de sa propre divinité.

Les quatre fêtes de Daphnis constituent, par conséquent, un véritable calendrier césarien. Est-ce une coïncidence?

Si l'on admet que Virgile, chantant Daphnis, a chanté en même temps César, on est contraint d'admettre que la *V*e *Églogue* constitue le premier témoignage de la divinisation *apollinienne* d'un Iulius, alors que, jusque-là, il semble que l'on ait plutôt tendu à considérer les Iulii comme des « joviens ». Le même apollinisme apparaîtra dans la *IV*e *Églogue*, et surtout dans la *I*re, où le jeune Octave fait figure d'Apollon oraculaire. Il conviendrait donc de remonter plus haut qu'on ne le fait d'habitude les origines de l'apollinisme augustéen, qui s'affirmera dix ans plus tard, et cette fois de façon indubitable.

— M. Durry objecte avoir vendangé au mois de novembre dans les vignes de Frascati, ce qui incite à plus de circonspection quand il s'agit de fixer une date de récolte et, par conséquent, de fête rustique. M. Grimal répond qu'un calendrier épigraphique ne peut tenir compte de saisons exceptionnelles : les dates traditionnelles de récolte sont des dates moyennes, attestées par les agronomes, confirmées par les géographes modernes. Les *Meditrinalia* du 11 octobre marquent le soutirage du vin, la fin de la fermentation, ce qui place la fin de la cueillette, au plus tard, aux Calendes d'octobre.

— M. J. Bayet se rend à la démonstration de M. Grimal et admet que Daphnis représente César. Il souligne que l'identification de Véjovis et d'Apollon pose des problèmes délicats ; elle peut avoir été imaginée par Virgile lui-même.

— M. P. Boyancé conteste qu'il y ait quatre fêtes distinctes promises à Daphnis. Il lui semble qu'il n'y en ait qu'une, à l'anniversaire de la mort du héros. Les autres ne seraient plus que l'indication d'honneurs rendus à l'occasion de cérémonies diverses. M. Bayet observe qu'il s'agit bien de quatre fêtes, car il y a quatre fois offrande des trois liquides sacrificiels : lait, huile et vin.

— M. A. Ernout constate qu'il ne peut y avoir de rapport étymologique réel entre le nom des Iulii et celui de Jupiter. M. Grimal souligne que cette « étymologie » ne représente pas un rapport historique, mais un

jeu qui paraît bien avoir été pratiqué à l'époque de Virgile (voir Ribezzo, *Riv. I. G. I.*, 1930, p. 74).

— M. P. Grimal exprime sa satisfaction des observations qui lui ont été présentées et dont il fera son profit pour une rédaction définitive de son exposé, à paraître dans les Mélanges Ch. Picard.

IX.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE

(11 décembre 1948).

Président : M. M. Durry.

Membres présents. — Les mêmes qu'à la séance précédente.

Rapport de l'Administrateur.

M. Marouzeau donne lecture de son Rapport sur les événements de l'année et la situation de la Société :

« L'activité de la Société, en dépit de difficultés persistantes, ne s'est pas ralentie au cours de cette année. Nos séances ont été très fréquentées : nous avons eu le plaisir d'accueillir souvent des membres venus de province et plusieurs fois des collègues de pays étrangers : Suisse, Hollande, Danemark, Grande-Bretagne, Italie, Grèce, Yougoslavie, Pologne, Roumanie, dont un certain nombre se sont réunis à Paris en juillet pour offrir à l'Administrateur un volume de *Mélanges*. En revanche, un bon nombre de membres français ont été appelés à l'étranger : M. Ernout en Hollande ; M. J. Bayet en Afrique romaine et en Belgique ; MM. Marrou et Dain au Canada ; MM. Durry et Heurgon en Italie ; M. Cousin aux États-Unis ; M. Grimal en Italie et Grande-Bretagne ; M. Marouzeau en Angleterre, Écosse et Catalogne, où il a participé à des Congrès nationaux de sociétés classiques. Nombre de sociétaires ont pris part au Congrès G. Budé de Grenoble, au Congrès des linguistes de Paris, à l'Excursion-Congrès de Poitiers. Nous nous sommes tenus en rapports cordiaux avec les Groupes romand et strasbourgeois.

« A l'occasion d'une séance mensuelle, notre Société s'est jointe à l'Association pour l'encouragement des études grecques dans une visite aux fouilles des thermes de Cluny ; une autre séance a été tenue aux Archives nationales pour une visite à l'Institut de recherche et d'histoire des textes.

« L'Administrateur de la Société et la rédactrice de l'*Année philologique* ont pris part à des consultations instituées par le Centre de la Recherche scientifique pour étudier une solution au problème de la